

Série
Spiritualité et changement sociétal

**4 - Penseurs du lien entre
spiritualité et changement sociétal**

Étienne Godinot
avec Patrice Sauvage et Éric Vinson.

24.03.2026

4 - Penseurs du lien entre quête du sens et changement sociétal

Sont ici présentés, de façon non exhaustive et à titre d'exemples, des auteurs et autrices qui ont approfondi les connexions entre intériorité, engagement et changement sociétal.

Ils sont présentés par ordre chronologique de leur date de naissance.

- 1 - Marcel Légaut montre la fécondité d'un engagement fondé sur l'intériorité et la fidélité à soi-même ;
- 2 - Dietrich Bonhoeffer nous invite à la responsabilité et au courage ;
- 3 - Simone Weil affirme la nécessité de « l'enracinement » et « l'impératif spirituel » ;
- 4 - Patrick Viveret explore les liens entre quête de sens, changement politique et engagement ;
- 5 - Thomas d'Ansembourg développe le concept d'intériorité citoyenne ;
- 6 - Michel-Maxime Egger appelle à la transition intérieure et à l'engagement, ici et maintenant, d'un méditant-militant
- 7 - Fabrice Midal nous aide à « empêcher que le monde ne se défasse » ;
- 8 - Abdenour Bidar fait appel à l'énergie spirituelle des êtres humains pour empêcher la catastrophe ou tout du moins l'atténuer et préparer l'après ;
- 9 - Éric Vinson affirme la nécessité de réconcilier la gauche et le spirituel ;
- 10 - Cynthia Fleury appelle au courage et à une civilisation du soin.

Images

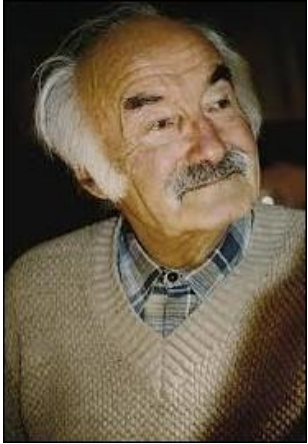
- *La quête de sens*, ouvrage collectif (2004)

- *En quête de sens*, long métrage de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière (2014). Deux amis d'enfance partent autour du monde à la rencontre de philosophes, de paysans, de scientifiques ou de chamanes pour trouver des réponses à leurs questions : Comment la civilisation occidentale en est-elle arrivée là ? Par où commencer pour faire changer les choses ?



1 - Marcel Légaut

Agir en fonction de ses appels intérieurs

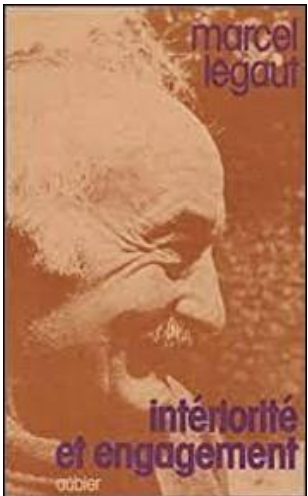


Dans son livre *Intériorité et engagement* (1977), Marcel Légaut souligne les risques de l'engagement tous azimuts dans lequel beaucoup de nos contemporains se sont fourvoyés.

Il utilise l'image du "tonneau des Danaïdes" pour représenter l'épuisement auquel conduit une action non maîtrisée et surtout non ancrée dans l'écoute de soi et la vie intérieure.

Trop souvent, c'est un engouement qui ne dure guère ou qui au contraire dure trop, car on s'est attaché à son personnage d'acteur, plus ou moins admiré, et on n'est plus en relation avec le fond de son être, avec son agir essentiel.

Sous prétexte d'oubli de soi, on vit dans la distraction de soi, le fameux « divertissement pascalien ». Légaut nous incite à la lucidité, à un engagement choisi par chacun.e en fonction de son approfondissement personnel sur ce qui est essentiel pour lui ou pour elle aujourd'hui et d'un discernement pour agir **dans sa voie** propre et **avec sa voix** unique.



Images :

- Marcel Légaut (1900-1990), diplômé de 'l'École Normale Supérieure', professeur agrégé de mathématiques en université, devenu en 1940 paysan-berger dans le Diois (Drôme).
- Livre de Marcel Légaut, *Intériorité et engagement* (1977).

Marcel Légaut
Devenir soi, vivre vrai

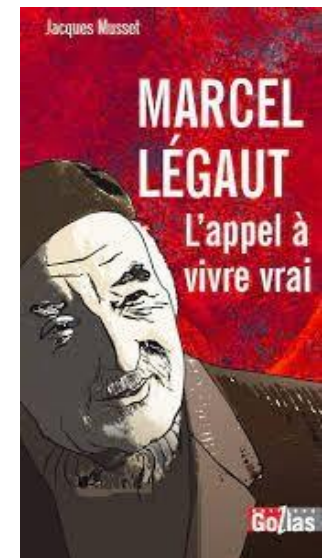
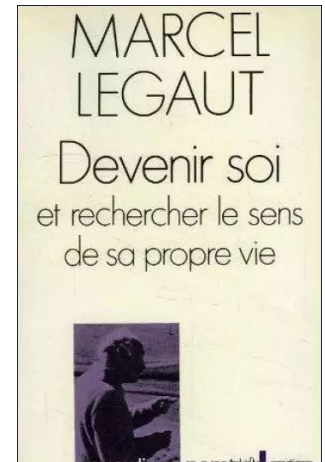
La priorité de l'être humain, son travail spirituel - par la connaissance de soi et la relecture attentive de sa propre vie, par des rencontres, des lectures, des tâtonnements, des échecs et des réussites - est d'entrer dans l'intelligence de sa vie, de « *devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie* », de « *toucher le fil invisible de sa vie* ».

C'est de découvrir peu à peu sa mission, l'engagement spécifique où il peut être le plus possible à sa place, fécond, créateur et heureux. Répondre à cette exigence et à ces appels intérieurs est le travail de toute une vie.

Porter du fruit, avoir une fécondité dans la pensée, la recherche et l'action, ce n'est pas forcément avoir une responsabilité dans la société ou un engagement extraordinaire. Ce peut être simplement apporter, avec courage et ténacité, sa touche personnelle, sa couleur, et cela comme conjoint, parent ou grand-parent, dans ses activités professionnelles ou dans ses engagements associatifs, syndicaux, politiques, de parents d'élèves, de consommateurs, etc. Un rayonnement de bonté, de bienveillance, de tendresse, d'humour, de malice. Une touche d'inventivité, de créativité, d'innovation, d'initiative, de non-conformisme.

Images :

- Marcel Légaut, *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie* (1980)
- Jacques Musset, *Marcel Légaut, L'appel à vivre vrai* (2020)



2 - Dietrich Bonhoeffer

La responsabilité et le courage



Entre un moralisme sans efficacité et l'absolutisation de positions politiques, Dietrich Bonhoeffer fraie une troisième voie en parlant du champ de l'éthique comme d'une réalité avant-dernière.

Le « *nouveau monde* » auquel aspire Bonhoeffer est libérateur car non fondé sur la peur infantilisante que peut inspirer le monde religieux.

Il est une expérience existentielle : vivre sa vie terrestre jusqu'au bout, sans se consoler par un hypothétique au-delà, vivre pour les autres et, dans son cas, donner volontairement sa vie pour l'avenir de l'Allemagne et de l'Europe.

« *Le vrai danger consiste à vaciller sans croire, à délibérer indéfiniment sans agir, et à ne rien oser.* » ..!..

Images :

- Dietrich Boenhoeffer, (1906-1945). Étudiant en théologie à Berlin, il devient pasteur luthérien et docteur en théologie à l'âge de 21 ans. À l'accession d'Hitler au pouvoir, il manifeste immédiatement son opposition aux mesures antisémites du régime nazi et devient membre de 'l'Église confessante' (*Bekennende Kirche*) minoritaire. Après un bref séjour aux États-Unis, il retourne en Allemagne où il est interdit d'enseignement et de prédication. Il entre dans le service de contre-espionnage de l'armée allemande pour préparer le complot contre Hitler. Arrêté par la Gestapo en 1943, il est emprisonné deux ans à la prison de Tegel est pendu nu au camp de concentration de Flossenbürg le 9 avril 1945.

- Livre de Dietrich Boenhoeffer, *Résistance et soumission - Lettres et notes de captivité* (textes posthumes rassemblés et publiés en 1951 par Eberhard Bethge).



Dietrich Bonhoeffer

La responsabilité et le courage

« Le temps où l'on pouvait tout dire aux hommes par des paroles théologiques ou pieuses est passé. (...) Nous allons au-devant d'une époque totalement non religieuse. (...) Si la religion n'est qu'un vêtement du christianisme - et ce vêtement lui-même a changé d'aspects à différentes époques - qu'est-ce donc alors qu'un christianisme non religieux ? (...) Comment le Christ peut-il devenir le Seigneur des non-religieux ? Y a-t-il des chrétiens sans religion ? »

« Une notion fondamentale nous manquait encore ; celle de la nécessité d'une action libre et responsable, même en opposition à l'ordre et à la mission qu'on nous dictait. (...) Le courage civique ne peut naître que de la responsabilité d'un homme libre. »

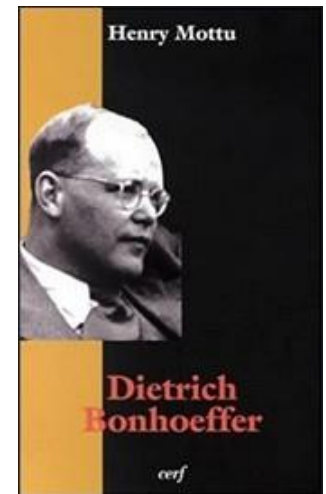
« La puissance des uns a besoin de la bêtise des autres. »

« Le but d'une action politique est le rétablissement du droit et non simplement l'autoconservation. »

Images :

- Livre de Dietrich Bonhoeffer *L'éthique*. Textes écrits entre 1939 et 1943, rassemblés par Eberhard Bethge, édition traduite de l'allemand par Bernard Lauret, Introduction de Henry Mottu (2019).

- Livre de Henry Mottu *Dietrich Boenhoeffer* (2002)





3 - Simone Weil

« Les besoins de l'âme »

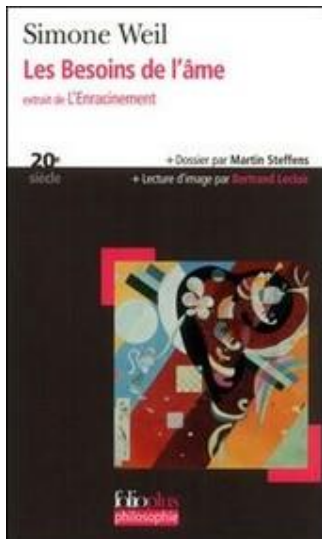
Dans son livre posthume *L'enracinement*, la philosophe Simone Weil (1909-1943) identifie ce qu'elle appelle des « *besoins de l'âme* », c'est-à-dire les besoins d'ordre psychologique que doit satisfaire chacun.e d'entre nous pour s'épanouir pleinement, pour devenir une personne accomplie.

Là où le corps a besoin de nourriture, de sommeil et de chaleur, "l'âme" a besoin d'ordre mais aussi de liberté, d'obéissance mais aussi de responsabilité, d'égalité mais aussi de hiérarchie, d'honneur mais aussi de châtiment, de sécurité mais aussi de risque, de propriété privée mais aussi de propriété collective, de liberté d'opinion et de vérité.

Images :

- Simone Weil, *L'enracinement, Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, manuscrit non révisé publié à titre posthume en 1949 par Albert Camus dans la collection 'Espoir' qu'il dirigeait chez Gallimard.

- "Les Besoins de l'âme", ce sont nos "communs", 14 valeurs vitales, dont les plus précieuses sont le besoin de vérité et la liberté intellectuelle, qui renvoient à deux exigences actuelles : je ne veux pas qu'on m'impose ce que je dois penser, et je veux que les informations qui circulent soient fiables.



4 - Patrick Viveret

Démésure et mal-être

Notre société articule

- la démesure : gratte-ciel, extraction en deux siècles des ressources fossiles accumulées pendant des millions d'années, écarts de revenus hallucinants, poids de la spéculation (97 %) dans les échanges financiers, etc.
- et le mal de vivre (dépenses d'armements, de stupéfiants, de publicité) : peur et domination, mal-être, manipulation, maltraitance.

Nous faisons la guerre à la nature, à autrui, à soi-même, nous sommes menacés par la barbarie intérieure.

Images :

- Patrick Viveret, né en 1948, philosophe, docteur en science politique, essayiste altermondialiste, ex-conseiller à la Cour des comptes, Rédacteur en chef de la revue *Transversales Science Culture* entre 1992 et 1996 puis directeur du 'Centre international Pierre Mendès France' (CIPMF). Cofondateur des rencontres internationales 'Dialogues en humanité' et du projet 'Interactions Transformation Personnelle - Transformation Sociale' (Interactions TP-TS), animateur de l'association 'Observatoire de la décision publique'. Il se définit comme un « passeur cueilleur », au confluent de plusieurs milieux et disciplines : philosophie, économie, science politique.

- La démesure : les plus hauts gratte-ciel du monde.
- La peur et la domination : plus de 2 400 essais nucléaires, dont 543 atmosphériques, dans le monde entre 1945 et 1980.



Patrick Viveret
Avoir ou être ?

Les grandes difficultés auxquelles est confrontée l'humanité ne se situent pas dans l'ordre de l'avoir, celui des ressources physiques, monétaires, techniques, mais dans l'ordre de l'être, de la façon de concevoir sa place dans l'univers, de donner un sens à sa vie, de s'en sentir responsable et de se montrer solidaire de la vie des autres.

Le désir humain est illimité. S'il est dans l'ordre de l'avoir, il génère mimétisme, frustration, rivalités et guerres. S'il est dans l'ordre de l'être, il peut être satisfait par l'échange, la rencontre, la création, la culture, la quête spirituelle.

Images :

- L'avoir : coffre-fort
- ou l'être : la création artistique, le travail manuel



Patrick Viveret

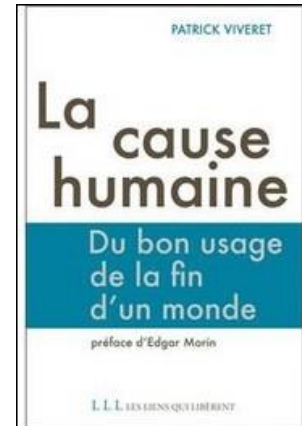
Sept principes pour « sortir du mur » :

- 1 - Retrouver le principe d'espérance et l'articuler au principe de responsabilité ;
- 2 - Articuler transformation personnelle et sociale, organiser un vivre ensemble qui fasse sens et réponde au désir de chacun de trouver sa place dans une histoire qui, elle aussi, ait du sens ;
- 3 - Placer la construction de la joie de vivre au cœur des projets alternatifs ;
- 4 - Changer notre rapport à l'avoir et au pouvoir, mais aussi à la vie elle-même : retrouver l'art de vivre et savoir s'émerveiller ;
- 5 - Promouvoir la "haute qualité démocratique", transformer positivement les conflits, les construire et les gérer dans la non-violence ;
- 6 - Repérer les potentialités créatrices, mettre en réseau les initiatives d'expérimentation sociale ;
- 7 - Vivre réellement les valeurs qu'on affiche, en se souvenant du sens fort du mot valeur : la force de la vie.

Images :

- Patrick Viveret, *La cause humaine: Du bon usage de la fin d'un monde* (2012) : il existe une autre approche de la mondialité centrée sur la conscience de cette communauté de destin qui lie l'humanité pour le pire, mais aussi pour le meilleur.

- Dans *Vivre à la bonne heure* (2014), l'auteur nous invite à un véritable basculement culturel : réinventer l'humanité pour mettre en marche des alternatives et tendre vers ce que nos amis d'Amérique du Sud appellent le *buen vivir*.



Patrick Viveret
Savoir-être, savoir-vivre, savoir-mourir



Les enjeux du savoir-être, du savoir-vivre et du savoir-mourir ne sont pas seulement personnels, ils sont aussi collectifs et politiques.

La croissance dans le domaine de l'être et non plus de l'avoir est un enjeu structurel, une clé de la démocratie et même de l'avenir de nos sociétés.

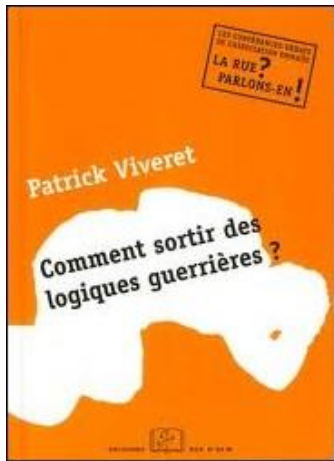
Au couple négatif démesure - mal de vivre, nous devons substituer le couple positif simplicité et joie de vivre (ou sobriété heureuse).

Opter pour la joie de vivre, décider d'être heureux, c'est aussi un acte de résistance politique.

Images :

- Patrick Viveret : *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?* (2005). L'humanité peut se sauver par la lucidité, la prise de conscience des manipulations dont elle fait l'objet, ou se perdre si elle continue à se laisser égarer par des discours qui n'ont plus de sens. Pour poursuivre leur aventure, utiliser pleinement les potentialités qu'ouvrent les révolutions de l'intelligence et du vivant en réduisant leurs risques, hommes et femmes doivent inventer une autre vision du politique, pleinement écologique, citoyenne et planétaire, qui placerait le désir d'humanité au cœur de sa perspective.

- Patrick Viveret : *Comment sortir des logiques guerrières?* (2008). Les logiques actuellement à l'oeuvre ne sont pas, contrairement à ce que certains prétendent, celles de l'économie de marché régulée, de la concurrence, voire de la compétition : ce sont vraiment des logiques guerrières.



Patrick Viveret

La transformation sociétale

Celles et ceux qui sont engagés dans la transformation de la société ont besoin de REVe :

R comme Résistance créatrice,

E comme Expérimentation anticipatrice,

V comme Vision transformatrice,

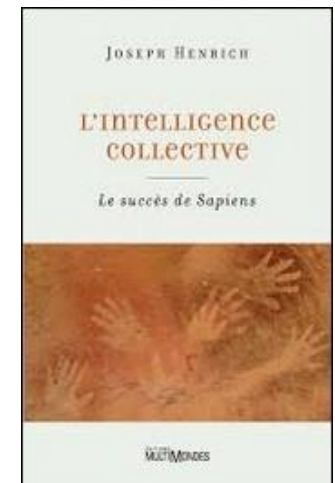
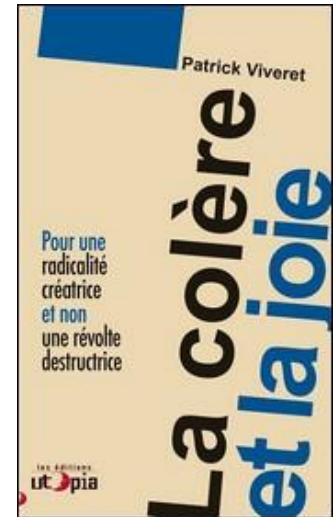
avec, à la fin, un petit **e** comme évaluation, c'est-à-dire délibération sur ce qui fait valeur. La valeur, terme qu'on retrouve dans "valeurs fondatrices", "valeur", est la force de vie.

Il faut des colibris qui font chacun leur part, nous dit Pierre Rabhi. Pour pouvoir éteindre l'incendie de la forêt, il faut aussi une intelligence collective des tous les colibris oeuvrant ensemble. Et cela avec joie et plaisir : non au militantisme sacrificiel !

Images :

- Dans *La colère et la joie* (2021), P. Viveret expose et contextualise ses réflexions et propositions autour du rapport à la violence et la gestion des conflits. Il propose de nouvelles pratiques démocratiques permettant la construction de désaccords féconds pour que l'adversaire se substitue à l'ennemi et que le pouvoir de domination se transforme en pouvoir de création.

- Joseph Henrich, dans son livre *L'intelligence collective* (2021), montre que c'est elle qui a permis l'*homo sapiens*. Les 5 C de l'intelligence collective sont la collaboration, la communication, la créativité, la compassion et la cocréation.



Patrick Viveret
La métamorphose

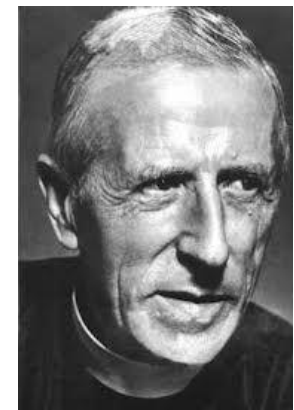
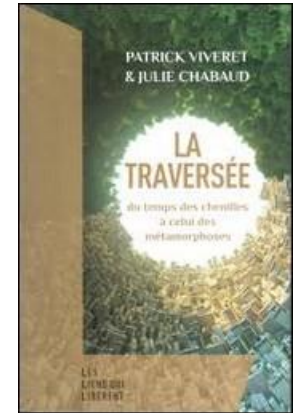


«L'espèce humaine est en voie d'apparition, non de disparition ! Elle ne vit pas seulement aujourd'hui une transition, mais une véritable métamorphose. Pour devenir papillon, la chenille doit devenir d'abord chrysalide. C'est un véritable chaos, mais un chaos créateur, pour la traversée duquel nous devons nous équiper. »

Patrick Viveret

« Par "foi en l'homme", nous entendons la conviction plus ou moins agissante que l'humanité, prise dans sa totalité organique et organisée, a en face d'elle un avenir : avenir formé non seulement d'années qui se succèdent, mais d'états supérieurs à gagner par voie de conquête. »

Pierre Teilhard de Chardin



Images :

- La métamorphose de la chenille en papillon, via la chrysalide.
- Julie Chabaud et Patrick Viveret *La traversée. Du temps des chenilles à celui des métamorphoses* (2023). Il nous faut faire preuve de lucidité et de radicalité, tant dans la perspective que dans le diagnostic, et, comme la chenille qui se transforme en papillon, raisonner dorénavant en termes de "métamorphose". Ce n'est pas évident, car pour la chenille, l'état de papillon représente la fin du monde, en tout cas de son monde.
- Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), paléontologue, jésuite, théologien et philosophe.

5 - Thomas d'Ansembourg

« L'intériorité citoyenne »

Thomas d'Ansembourg parle de « l'intériorité citoyenne » pour affirmer que la citoyenneté ne commence pas seulement dans le respect des lois, la vie des institutions ou l'action collective, mais à l'intérieur de chaque personne.

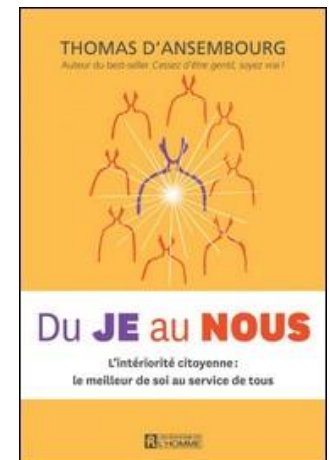
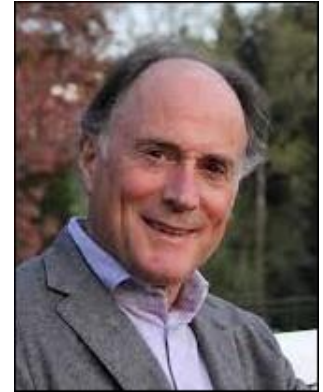
1. La société reflète notre monde intérieur

Les violences, injustices ou crispations sociales sont en partie le reflet de nos peurs, colères et frustrations non reconnues.

Mieux se connaître (histoire, émotions, besoins, valeurs) pour mieux vivre et mieux agir n'est donc pas seulement une décision personnelle, mais aussi un acte citoyen.

Images :

- Thomas d'Ansembourg, Belge né en 1957, avocat puis éducateur, médiateur, thérapeute et auteur, formateur en 'communication non-violente'.
- Son livre *Du **Je** au **Nous** : L'intériorité citoyenne : mettre le meilleur de soi au service de tous*, Les éditions de l'homme, 2014. Le monde a besoin d'hommes et de femmes qui se connaissent, qui savent développer la confiance en soi, en l'autre, en la vie, et mettre leur talent au service de la communauté. Dans ce livre, Thomas d'Ansembourg nous propose d'accéder à l'intériorité transformante, faculté que nous pouvons développer pour aligner notre vie sur votre propre élan vital, et cela dans les dimensions privée et citoyenne. Le livre est une invitation à mieux comprendre les causes de la fuite - la course -, à laquelle nous sommes soumis, pour réapprendre à vivre de tout notre être.



Thomas d'Ansembourg
« L'intériorité citoyenne »



2. Se connaître pour agir de façon responsable

L'intériorité citoyenne, c'est la capacité à :

- reconnaître ses émotions sans les nier ni les projeter sur les autres ;
- identifier ses besoins profonds ;
- agir à partir de sa conscience, et pas seulement en réaction impulsive à un évènement.

Un citoyen qui se connaît est moins dominateur ou violent, moins manipulable, plus apte au dialogue et à l'empathie

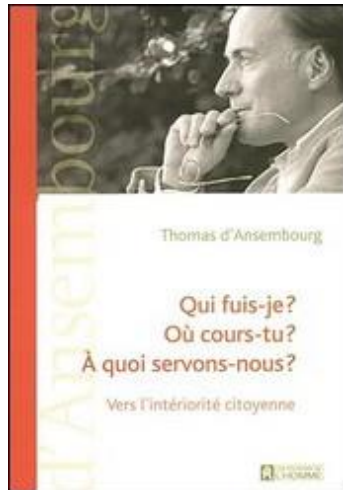
3. La paix extérieure passe par la paix intérieure

Les conflits font partie de la vie, la démocratie est un régime politique de gestion non-violente des conflits, mais on ne peut pas construire une société apaisée avec des individus blessés, en guerre intérieure avec eux-mêmes et avec la Terre entière.

Ainsi, développer son écoute, son empathie et son intelligence émotionnelle est une base d'un engagement citoyen et d'une action politique pertinente et ajustée.

Images :

- Thomas d'Ansembourg, *Être heureux, ce n'est pas nécessairement confortable* (2016) ;
- Thomas d'Ansembourg, *Qui fuis-je ? Où cours-tu ? À quoi servons-nous ? Vers l'intériorité citoyenne* (2008). L'auteur nous propose d'accéder à l'intériorité transformante, cette capacité que nous pouvons développer pour aligner notre vie sur notre élan vital propre. Aujourd'hui, l'intériorité ne relève plus de la seule sphère privée; elle acquiert plus que jamais une dimension citoyenne.



Thomas d'Ansembourg
« L'intériorité citoyenne »

4. Une citoyenneté incarnée

L'intériorité citoyenne relie :

- le domaine personnel (identité, blessures, émotions, aspirations),
- le domaine relationnel (manière de parler, d'écouter, de débattre),
- le domaine collectif (vivre ensemble, démocratie, justice sociale, vision de l'intérêt général et du long terme).

Être citoyen, ce n'est pas seulement voter, manifester, être candidat à des élections, c'est aussi une façon - parfois ferme, mais respectueuse - de parler à l'autre, de gérer les inévitables conflits interpersonnels et collectifs, de prendre soin du lien dans le couple, la famille, les lieux de vie et de travail.

Images :

- *Réenchanter le monde*, affiche sur une conférence de Th. d'Ansembourg
- Th. d'Ansembourg au Congrès 'Innovation en éducation' 2023 à Bordeaux





6 - Michel-Maxime Egger

« La transition intérieure »

« L'humanité va approcher d'un point vertigineux où elle aura à faire un choix radical entre la métastrophe et la catastrophe, la mutation des consciences et le suicide cosmique. » *Voilà ce que me disait le philosophe Jean Guilton il y a 34 ans, dans un entretien reproduit sur Trilogies. Nous n'approchons plus seulement de ce point, mais nous y sommes. En plein dedans. Le «choix radical» que nous avons à opérer est entre la vie et la mort. Il passe par une métamorphose profonde de nos manières d'être, de vivre, de voir, de penser et d'habiter la Terre.*

L'espérance est ce qui donne le désir, l'élan et la force de cette métanoïa. A l'inverse de l'espoir, elle ne vient pas de l'extérieur, mais de l'intérieur. Elle n'est pas attente, mais action. Pas projection dans un futur hypothétique, mais engagement ici et maintenant. » ...



Images :

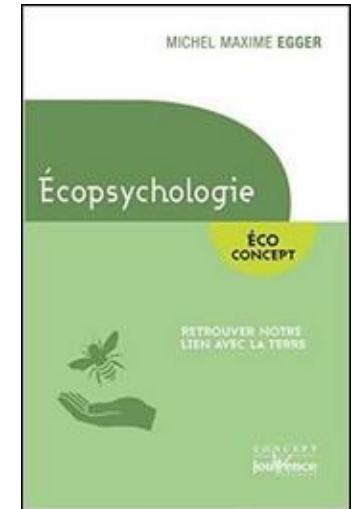
- Michel-Maxime Egger, né en 1958, sociologue suisse et journaliste de religion orthodoxe, a cofondé avec Lytta Basset *La Chair et le Souffle*, revue d'anthropologie et de spiritualité, et fondé le réseau 'Trilogies' pour mettre en dialogue traditions spirituelles, quêtes de sens, écologie, enjeux socio-économiques.

- Le livre de Michel-Maxime Egger *La Terre comme soi-même* (2012). Tout nécessaires qu'ils soient, les écogestes, les lois vertes et les chartes éthiques ne suffisent pas. Ce livre développe les fondements d'une éco-spiritualité capable de répondre en profondeur aux défis soulevés par la destruction de la planète.

Michel Maxime Egger
« **Le méditant-militant** »

Dans son livre *Écospiritualité, Réenchanter notre relation à la nature*, Michel-maxime Egger montre que l'écologie et la spiritualité forment un tout, parce que sans une nouvelle conscience et un sens du sacré, il ne sera pas possible de faire la paix avec la Terre. Un chemin pour s'ouvrir à la conscience d'une dimension de mystère qui échappe à notre compréhension, qui habite la nature et qui nous unit à la Terre. Une invitation à transformer notre cosmos intérieur et à développer des vertus écologiques comme la sobriété, la gratitude, l'espérance. Il propose une nouvelle manière de s'engager : le méditant-militant.

« Des écogestes au quotidien et des conférences internationales sur l'environnement ou le climat ne suffisent pas pour obtenir les changements qui s'imposent. La crise écologique touche aussi notre vie intérieure, elle affecte tout notre être, elle n'est pas seulement au-dehors, mais aussi au-dedans de nous. Rien ne peut véritablement changer tant que nous n'opérons pas une transformation intérieure susceptible de nous faire revisiter nos modes de vie. »





7 - Fabrice Midal

« **Empêcher que le monde ne se défasse** »

Fabrice Midal montre comment « *empêcher que le monde ne se défasse* », selon l'expression d'Albert Camus*, refuser de baisser les bras, ne pas céder au découragement : un devoir nourri par des gestes simples, quotidiens, profondément humains.

S'inspirant de ceux qui, écrivains, poètes ou philosophes, furent aussi des résistants, « *cultiver cette force intérieure qui sait tout aussi bien dire "non" à l'inhumanité, à l'injustice ou à l'imposture, que "oui" à ce qui préserve la vie.* »

* Discours de réception du prix Nobel de littérature le 10 décembre 1957,

Images

- Fabrice Midal, Français né en 1967 dans une famille juive ashkénaze, se tourne très tôt vers le bouddhisme et étudie auprès de nombreux maîtres de la tradition tibétaine, principalement Chögyam Trungpa. Docteur en philosophie, enseignant en photographie, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et éditeur.

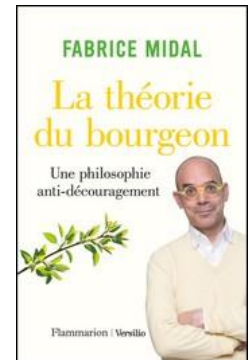
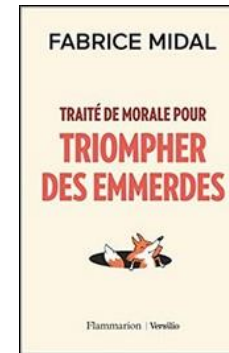
Fondateur en 2007 de 'l'École occidentale de méditation' à Paris et à Genève, il y enseigne bénévolement la méditation en s'appuyant sur la tradition bouddhique, mais dans une perspective laïque et en constant dialogue avec la pensée occidentale. Fondateur de 'Reso' qui propose une approche laïcisée de la méditation bouddhique

- Livre de Fabrice Midal *Empêcher que le monde ne se défasse -19 leçons pour apprendre à résister* (2026)



Fabrice Midal

« La dictature de la sérénité est vaine. C'est une forme d'agressivité contre nous-mêmes qui contribue à nous rendre impuissants. Mieux vaut apprendre à se défendre face à nos difficultés, remonter nos manches et trouver des solutions. Retrouver la force et le courage de s'engager dans sa propre vie, c'est une question centrale. »



« Pendant longtemps, j'avais identifié la morale à l'ordre moral, aux règles, aux grands principes. Mais, en relisant les textes antiques, et en particulier Aristote, j'ai été ahuri de voir que la morale était définie comme l'engagement très concret dans le réel. »

Images de livres de F. Midal

- *Foutez-vous la paix* (2017) "Selon les lois de l'aérodynamique, le bourdon ne peut pas voler : le rapport mathématique entre sa tête, trop grande; et ses ailes, trop petites, l'empêche de soutenir son corps en l'air. Mais le bourdon ne le sait pas: c'est pourquoi il vole", s'amusait Igor Sikorsky, un pionnier russo-américain de l'aviation, inventeur de l'hélicoptère, en développant la théorie de ce qu'il nommait "le pouvoir de l'ignorance".

- *Triompher des emmerdes* (2019)

- *Comment rester serein quand tout s'effondre* (2020)

- *La théorie du bourgeon : Une philosophie anti-découragement* (2024). « Tu ne perds pas pied, c'est la terre qui tremble ; La crise est une opportunité pour tout reconstruire ; Chercher des coupables ne permet pas de trouver la solution ; Rassure-toi, il n'y a que les robots qui n'ont pas peur ; Le chemin se découvre à celui qui s'y aventure ; Nous ne sommes jamais seuls ».

8 - Abdenour Bidar

L'énergie spirituelle face à la catastrophe

« Face aux ravages de notre civilisation matérialiste, qui détruit la nature et tout le vivant, qui divise les sociétés et les peuples en riches et pauvres, qui asphyxie les consciences et vide les cœurs en abrutissant les masses devant leurs écrans, dans des emplois vides de sens et dans des mégapoles irrespirables, seule l'énergie spirituelle est assez puissante pour empêcher la cata-strophe, ou tout au moins l'atténuer et préparer l'après ».

« Il est possible de réagir (au djihadisme), mais à condition de partir d'un diagnostic juste et d'admettre que l'Occident traverse une véritable crise spirituelle, mère de toutes les crises. Le déno-minateur commun de toutes nos crises à mes yeux est qu'elles sont des crises du lien : avec la nature, avec l'autre, avec soi-même - et donc avec la vie. Or, qu'est-ce une crise du lien, au sens le plus large du terme, sinon une crise spirituelle ? L'Occident a perdu l'art et la manière de se saisir de ce rapport au spirituel. »

Images :

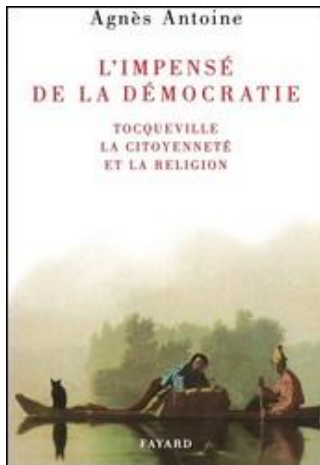
- Abdenour Bidar, né en 1971, est un philosophe et essayiste français, chercheur associé, du laboratoire GSRL (Groupe sociétés, religions, laïcités) du CNRS et de 'l'École pratique des hautes études' (EPHE, Paris).

- Dans son livre *Les tisserands* (2016), A. Bidar a l'ambition recréer le lien notre moi profond, le lien de fraternité et de coopération avec les autres, le lien d'émerveillement devant la nature, de relier « *les relieurs qui réparent le tissu déchiré du monde* »



9 - Éric Vinson *

Réconcilier la gauche et le spirituel



La gauche - définie ici, pour faire bref, comme l'anticapitalisme démocratique - doit se réconcilier avec le spirituel si elle veut survivre, et ne pas sombrer dans l'hypocrisie, l'incohérence, le contre-témoignage, c'est-à-dire l'insignifiance, synonyme de disparition à long ou moyen terme.

C'est même sa dernière issue, si la gauche prétend être autre chose qu'un signifiant vide, flottant, recouvrant au mieux l'un des deux camps, des deux clans, affrontés dans la lutte politique partisane (au sens le plus désespérant du terme) qui structure la vie des démocraties de marché à bout de souffle. Oui, retrouver le spirituel est bien la dernière voie que la gauche, et notre République, n'ait pas essayée pour, enfin, « tenir la promesse démocratique ». **

* Les 5 diapos ci-après sont un condensé du texte d'Éric Vinson *Une spiritualité de gauche est-elle encore possible aujourd'hui ?*, cité plus haut.

** Expression employée par l'essayiste Agnès Antoine, puis par Jean-Baptiste de Foucauld.

Images :

- Agnès Antoine, *L'impensé de la démocratie - Tocqueville, la citoyenneté et la religion* (2003).

- Agnès Antoine, agrégée de Lettres Modernes, docteure en études politiques, enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Elle a introduit dans ses travaux l'approche psychanalytique. Dans la perspective d'une dialectique entre dimension individuelle et dimension socio-politique, elle travaille à l'élaboration d'une anthropologie renouvelée, et à une réflexion sur le nouvel équilibre de civilisation résultant des avancées de la dynamique démocratique et de l'effondrement du patriarcat.



Éric Vinson

La problématique politico-spirituelle à l'origine de la gauche

La problématique politico-spirituelle vient de très loin en ce qui concerne la gauche, pour ne pas dire de ses origines mêmes. N'oublions pas en effet le premier socialisme, chrétien, celui des Pierre Leroux (créateur du terme "socialisme"), Philippe Buchez, voire Félicité de Lamennais ; ou encore le socialisme disqualifié comme "utopique" par les marxistes, celui de 1848...

Ce socialisme pré- puis non marxiste, généralement habité en profondeur par la question spirituelle – à la fois anthropologique, éthique et métaphysique –, et dont Jaurès constitue le "chant du cygne".

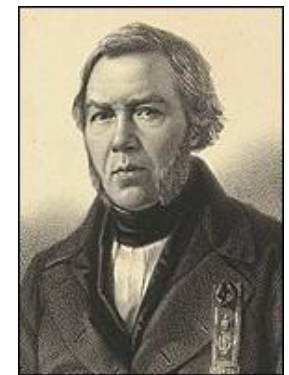
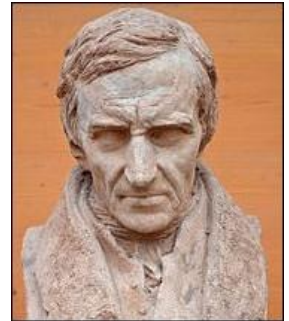
Emmanuel Lévinas s'interrogeait : « *Qu'est-ce qui a conduit vers le socialisme ceux qui n'en avaient pas besoin ? Peut-être l'âme ! Peut-être la conscience (...)* »

Images :

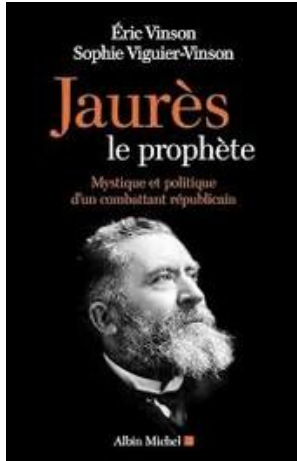
- Félicité de Lamennais (1782-1854). En 1830, il fonde, avec Charles de Montalembert et Henri Lacordaire, le journal *l'Avenir*, plaidant pour la liberté de l'enseignement, la séparation de l'Église et de l'État et réclamant la liberté de conscience, de presse, d'association et de religion. Dans *Esquisse d'une philosophie* (1840), il développe sa conception d'un christianisme sans Église, capable de regrouper les masses pour les conduire au progrès par la charité.

- Pierre Leroux (1797-1871). Franc-maçon, il prône une religion républicaine ouverte à la morale de l'Évangile, réclame l'ouverture des cultures judéo-chrétienne et gréco-romaine aux ressources de l'Orient, Inde et Chine en particulier. Député, il combat pour un socialisme mutualiste et associationniste, prend la défense des insurgés de juin 1848.

- Philippe Buchez (1796-1865), médecin, historien et sociologue. Sa pensée socialiste repose sur les Évangiles et l'enseignement de la fraternité et de la vertu.



Éric Vinson Un rapprochement possible ?



Dans l'intérêt vital de la gauche elle-même (sachant que le spirituel lui survivra de toute façon), la réconciliation de celle-ci avec le spirituel est donc nécessaire. Reste à savoir si elle est possible...

Or dans le contexte hexagonal, si particulier de point de vue théologico-politique du fait de la "laïcité à la française" et de ses nouvelles interprétations de plus en plus religiophobes, un tel rapprochement est peu probable, pour ne pas dire guère crédible.

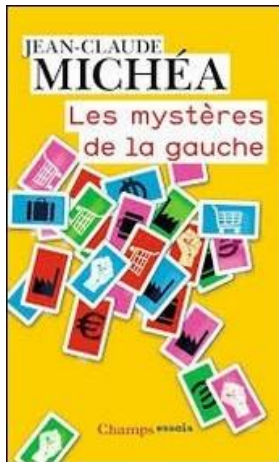
Comment opérer cette "mission impossible" de réconcilier la gauche avec le spirituel ? Voici quelques propositions interdépendantes et inséparables qui sont autant de facettes d'une même vision globale.

A - Retrouver l'ambition de la transformation globale, de la rupture avec la société de consommation capitaliste. Rupture qui pose la question "politico-spirituelle" par excellence, celle de l'adéquation des moyens et des fins ; rupture qui ne peut être en l'occurrence que non-violente, à travers un réformisme révolutionnaire typiquement jaurésien, mais l'on pourrait dire tout autant gandhien.

Images :

- Éric Vinson et Sophie Viguer-Vinson, *Jaurès le prophète : mystique et politique d'un combattant républicain* (2014).

- Jean-Claude Michéa, *Les mystères de la gauche : de l'idéal des Lumières au triomphe du capitalisme absolu* (2013) Jean-Claude Michéa, né en 1950, est un philosophe français, auteur de plusieurs essais consacrés notamment à la pensée et à l'œuvre de George Orwell, et socialiste libertaire.



Éric Vinson

« **Spirituels de tous les pays, unissez-vous !** »

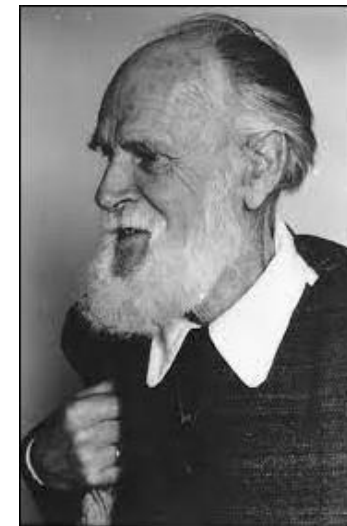
B - Retrouver la capacité de se poser et d'instruire avec rigueur les questions fondamentales. Cela passe par l'acceptation de la problématique transformation personnelle / transformation socio-politique : « *Soyez vous-même le changement que vous voulez voir dans le monde* » (Gandhi), "*Révolution bien ordonnée commence par soi-même*" (Lanza del Vasto).



C - Sortir de l'illusion fallacieuse de fonder une cité humaine et harmonieuse en laissant à la seule sphère privée la question des fondements. Le contrat social de fait (course aux biens matériels, individualisme de masse) qui fait l'impasse sur les questions de sens, dépourvu de socle anthropologique et humaniste*, nous conduit à l'effondrement environnemental et au transhumanisme.

La prise en compte de la dimension spirituelle ne peut être que laïque, interconvictionnelle, ouverte aux agnostiques et aux athées :
« *Spirituels de tous les pays, unissez-vous !* »

* Qu'on pense au néo-socialisme pro-fasciste de Marcel Déat, au ralliements d'ex-militants SFIO au régime de Vichy, au fourvoiement d'une partie de la gauche, Jean-Paul Sartre en tête, dans le soutien au stalinisme, à la répression en Algérie par le "socialiste" Guy Mollet, au ralliement des socialistes à la dissuasion nucléaire française en dépit de leurs déclarations et promesses, etc.



Images :

- Mohandas K. Gandhi 1969-1948 : « *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde* »
- Lanza del Vasto (1901-1981) : « *Révolution bien ordonnée commence par soi-même.* »

Éric Vinson Des "Maisons de la sagesse"



D - Dans un contexte globalement défavorable, tirer parti d'opportunités remarquables.

Les plus grands défis d'aujourd'hui et de demain renvoient à la question spirituelle : Comment arrêter la destruction de la nature, la progression de l'ultralibéralisme, des inégalités, des nationalismes et populismes, des délires transhumanistes ? Comment faire progresser la démocratie et les libertés, le civisme, la laïcité, l'interconvictionnalité, l'ouverture, la culture de résolution non-violente des conflits ?

E - Quelles ressources ?

Face à ces défis, la problématique centrale est celle de l'éducation : développer un véritable enseignement du fait religieux et de la quête du sens, de la laïcité, des dilemmes éthiques, du civisme, des enjeux planétaires.

Créer des 'Centres de documentation et d'information (CDI) de la quête du sens' permettant à nos contemporains - à commencer par les jeunes des quartiers populaires - d'accéder aux ressources (éthiques, symboliques, artistiques, musicales) développées par les diverses cultures et civilisations, des 'Maisons de la sagesse' où pourraient se retisser les interfaces entre l'intime et le collectif.



Images :

- Khal Torabully, poète mauricien né en 1956, initiateur en 2012 de 'La Maison de la sagesse' de Grenade, saluée par l'Unesco comme une initiative citoyenne œuvrant pour la paix mondiale.
- 'La Maison des sagesse', fondée par Frédéric Lenoir, dispense des enseignements en ligne et des séminaires dans un lieu ressourçant en pleine nature.

10 - Cynthia Fleury

« Le courage d'agir »

« L'acte du courage est une conscientisation de la peur, qui va de la considération à sa critique, et à son dépassement. Si l'individu n'a pas peur, il ne peut pas être courageux. Il sera inconscient. Le courage est indissociable d'un acte raisonnable, il relève d'un pacte avec la raison et non avec l'hubris, sinon il devient passion, orgueil, intempestivité, démesure. C'est en retrouvant le courage d'agir – même modestement – que nous nous détacherons de la spirale pessimiste et que nous restaurerons le sujet et sa puissance d'agir. »

« Comment remettre la biodiversité au cœur d'un nouveau contrat social ? D'abord en réapprenant à regarder la nature qui nous entoure. Il est urgent de reprendre conscience de la force des interactions que nous entretenons quotidiennement avec la nature, et de nous remettre dans une position de respect vis-à-vis d'elle. »/..

Images :

- Cynthia Fleury, née en 1974, psychanalyste française, professeure de philosophie politique à l'*American University of Paris*, chercheuse au 'Muséum national d'histoire naturelle', maître de conférences à l'Institut d'études politiques' de Paris et chargée d'enseignement à l'École polytechnique'. Membre d'Europa Nova' qui milite pour une Europe politique.

- Dans *La fin du courage* (2010), elle rappelle qu'il n'y a pas de courage politique sans courage moral et montre comment la philosophie permet de fonder une théorie du courage qui articule l'individuel et le collectif.



Cynthia Fleury

« La civilisation est soin »

Dans *La clinique de la dignité* (2023), Cynthia Fleury montre que l'impératif de dignité s'est imposé ces dernières années au cœur de nombreux mouvements ('Printemps arabes', *Black Lives Matter*, etc.) et débats de société (discriminations, travail, condition animale, etc.), mais que simultanément les atteintes à la dignité se sont multipliées dans les institutions et les pratiques sociales (hôpitaux, EHPAD, prisons, etc.), établit un diagnostic philosophique et des solutions thérapeutiques au chevet des "vies indignes".

Dans *Le soin est un humanisme* (2023), elle expose une vision humaniste de la vulnérabilité, inséparable de la puissance régénératrice des individus, et conduit à une réflexion sur l'hôpital comme institution, sur les pratiques du monde soignant et sur les espaces de formation et d'échanges qui y sont liés, où les humanités doivent prendre racine et promouvoir une vie sociale et politique fondée sur l'attention créatrice de chacun à chacun. « *Tel est le chemin éternel de l'humanisme : comment l'homme a cherché à se construire, à grandir, entrelacé avec ses comparses, pour grandir le tout, et non seulement lui-même, pour donner droit de cité à l'éthique, et ni plus ni moins aux hommes. Quand la civilisation n'est pas soin, elle n'est rien.* » ■

